

La mémoire du grand-duché de Lituanie en Biélorussie

Anna Zadora

Du XIII^e au XVIII^e siècle, soit pendant près d'un demi-millénaire, le grand-duché de Lituanie a fédéré de nombreuses terres et plusieurs peuples de diverses confessions et langues de la partie orientale de l'Europe centrale. Parmi eux, cet État – aujourd'hui disparu – comptait les territoires de ce qui devint l'actuelle Biélorussie. Il est intéressant de se pencher sur la mémoire de cette période historique en Biélorussie, sur sa transmission ou sur la construction d'un passé imaginaire selon le contexte politique. La lecture de l'histoire du grand-duché de Lituanie en Biélorussie a en effet connu une évolution complexe. Après avoir été volontairement oubliée à l'époque soviétique, elle a été ensuite « ressuscitée » sous la perestroïka, puis à nouveau refoulée à partir du milieu des années 1990.

La période soviétique : la marginalisation sélective de l'histoire médiévale

À l'époque soviétique, l'histoire du grand-duché a été en grande partie détournée, surtout par omission. La période de l'existence de cet État multiethnique médiéval a été passée sous silence, ou présentée de manière à minorer son importance pour l'histoire du peuple biélorusse, afin de ne pas nourrir une lecture indépendantiste et antirusse. La particularité de cette riche période historique est en effet le grand nombre d'éléments potentiellement mobilisables pour des objectifs nationalistes et anti-moscovites. La version soviétique de la création du grand-duché de Lituanie au XIII^e siècle insiste sur l'invasion militaire des terres russes occidentales (biélorusses) par les Lituaniens. Une telle présentation des faits n'est pas neutre, car qualifier le grand-duché d'État lituanien et parler d'invasion lituanienne créent un stéréotype extrêmement négatif et hostile de cette période historique et de cet État. L'histoire du grand-duché de Lituanie est ainsi présentée comme étrangère aux Biélorusses et aux Russes, eux-mêmes présentés comme des alliés des Biélorusses.

Pour illustrer l'interprétation soviétique de cette période, il convient d'évoquer le premier ouvrage académique sur l'histoire biélorusse publié en République Soviétique Socialiste de Biélorussie en 1948. Il consacre à l'histoire médiévale plusieurs chapitres dont les titres sont révélateurs de la lecture soviétique de cette période : « La Biélorussie sous la domination des princes lituaniens », « Le développement économique et la structure des classes aux

XIV^e-XVI^e siècles », « La formation de l'ethnie biélorusse », « Le renforcement de la domination lituanienne sur les terres biélorusses aux XIV^e-XVI^e siècles »¹. Une telle lecture des faits historiques correspond aux canons du matérialisme historique marxiste qui met l'accent sur le développement économique et la lutte des classes. Cette interprétation visait aussi à justifier et à légitimer les prétentions de la Moscovie sur les terres slaves et à affirmer que le peuple biélorusse a toujours aspiré à l'union avec le peuple russe. Selon la version soviétique, les terres biélorusses étaient donc entrées au sein d'un État concurrent de la Moscovie « malgré leur volonté éternelle d'être partie intégrante de la Russie ».

Même l'importance d'un des personnages les plus éminents de la période du grand-duché, Francysk Skaryna (Gueorgui Skarina, selon la tradition soviétique), le premier imprimeur biélorusse, est minorée. « *Malgré tous les aspects progressistes de son activité, G. Skarina était prisonnier de son temps et de l'étroitesse des aspirations de sa classe sociale* », selon l'unique manuel scolaire d'histoire de la Biélorussie édité durant toute la période soviétique. La place modeste accordée au grand-duché dans ce manuel est révélatrice de la vision soviétique de cette époque. Le fait même qu'il n'y ait eu qu'un seul manuel d'histoire de la Biélorussie en URSS et que ce manuel n'ait été publié qu'en 1960 montre bien le rôle extrêmement réduit des histoires nationales à l'époque soviétique.

Si l'historiographie soviétique visait à réduire l'importance de cette période de l'histoire du peuple biélorusse, c'est parce qu'il s'agissait d'une période extrêmement riche et complexe dont des études approfondies auraient permis d'affirmer le caractère autonome des terres biélorusses au sein du grand-duché de Lituanie.

La perestroïka : une nouvelle lecture du passé

Les mutations sociales et sociétales amorcées dès la fin des années 1980 dans l'espace soviétique ont eu un impact considérable sur la question identitaire et sur la relation au passé. La condamnation de l'héritage soviétique s'est souvent accompagnée d'affirmations nationalistes. Lorsque les référents historiques et identitaires du système totalitaire soviétique ont été discrédités, il est devenu urgent de trouver de nouveaux marqueurs pour construire et légitimer les liens sociaux.

Lors de la perestroïka, la Biélorussie s'est trouvée face à deux projets historico-politiques concurrents : l'un soviétique, avec son inclination russo-impériale ; et l'autre national, avec une ouverture européenne d'un côté et une

¹ Akademia Nauk Belorusskoi SSR (Académie des Sciences de la RSS de Biélorussie), *Istoria BSRR. (Histoire de la RSSB)*, Minsk : Izdatelstva AN BSSR (Édition de l'AS de la RSSB), 1948, tome 1, p.115-227.

hostilité antirusse de l'autre. C'est le projet national qui triompha. Dans les années 1990, la recherche d'alternatives historiques à l'État totalitaire soviétique et le regain d'intérêt à l'égard de l'histoire européenne ont incité à une réinterprétation de l'histoire médiévale, faisant du grand-duché de Lituanie un État inspiré des Lumières face à l'autocratie moscovite². Cette nouvelle présentation de l'histoire du grand-duché, européen, progressiste et démocratique, fut naturellement choisie comme nouveau référent pour la recomposition de la mémoire nationale au moment de la chute de l'URSS.



Le Pahonie, symbole d'État de la Biélorussie, de 1991 à 1995

Le grand-duché de Lituanie a ainsi été sorti de l'oubli et placé au sommet de la pyramide mémorielle de la Biélorussie au début des années 1990. Une des raisons en est que, dans toute l'histoire du peuple biélorusse qui fut surtout une succession de dominations, d'oppressions et de guerres, la période du grand-duché peut être considérée comme une exception. Les historiens nationalistes commencèrent ainsi à voir en lui un État biélorusse et à qualifier le XV^e siècle comme « le Siècle d'or biélorusse ». Le fait que le grand-duché mena plusieurs guerres contre la Moscovie était considéré également comme un argument mobilisable pour légitimer l'indépendance vis-à-vis de Moscou.

La parution de l'ouvrage de Mikola Ermalovitch, intitulé *Le grand-duché de Lituanie, un État biélorusse*³, fit l'effet d'une bombe dans le discours historiographique et politique du pays. Qualifier le grand-duché d'État biélorusse d'une manière ouverte et directe était un défi à toute la période soviétique qui avait occulté l'histoire médiévale. C'était également un défi aux historiographies des États voisins successeurs du grand-duché, principalement aux historiens lituaniens. Une telle appropriation du grand-duché témoignait également de la volonté de s'accaparer un passé glorieux, le siècle d'or étant un mythe fort de valorisation de la société. L'introduction de l'ouvrage commence d'ailleurs par les mots suivants : « *Le titre du livre ne peut pas ne pas étonner le lecteur. Un État biélorusse avec un nom lituanien ? Dans la science historique, l'idée que le grand-duché de Lituanie était un État lituanien est devenu un axiome, bien que le fait que les terres qui l'ont constitué soient le fruit de conquêtes par la Lituanie n'ait pas été prouvé.* »

² *Vialikae Kniasva Litouskae - gistoriya vyvutchenia u 1991-2003. Materyaly mihnarodnaga kruglaga stala 16-18 maia 2003 Grodna (Le grand-duché de Lituanie - histoire de recherche 1991-2003. Actes de la Table ronde internationale, 16-18 mai 2003, Grodna)*, Minsk, Medisont, 2006, p. 10.

³ Ermalovitch M. *Belaruskaia djiarjava VKL (Le grand-duché de Lituanie – un État biélorusse)*, Minsk, Bellifond, 2000.

Les avancées du grand-duché dans les domaines de l'administration d'État, du droit et des questions sociales et culturelles étaient par ailleurs considérables pour la Biélorussie, attestées notamment par les trois Statuts Lituanien (recueils de lois adoptés respectivement en 1529, 1566 et 1588). Certains historiens biélorusses, lituaniens et ukrainiens considèrent que les Statuts peuvent être qualifiés de première constitution écrite en Europe, alors que les historiens soviétiques avaient essayé de minimiser leur importance en ne les présentant que comme des instruments d'asservissement des paysans⁴. La population biélorusse avait une situation relativement favorable dans cet ensemble multiethnique, ce qui a donné l'occasion aux historiens biélorusses d'affirmer leur fierté nationale. Qui plus est, le fait que les Statuts aient été rédigés dans une langue slave a également joué un rôle important dans l'utilisation de l'histoire du grand-duché par les nationalistes. Notons que certains historiens biélorusses qualifient la langue des Statuts de biélorusse ancien, tandis que des confrères ukrainiens y voient de l'ukrainien ancien et que ceux de Lituanie, sans pouvoir prétendre à cette langue, affirment qu'il s'agissait d'une langue officielle de chancellerie, sans portée sociale⁵.

Les retrouvailles de l'histoire aux accents nationaux, et notamment la redécouverte du passé grand-ducal, ont débouché sur l'introduction d'autres référents historiques, tels que les couleurs du drapeau et les armoiries (le Pahonie ou *Vytis*), en tant que symboles d'État de la Biélorussie devenue indépendante après la perestroïka.

Si la lecture de l'histoire du grand-duché fit un tournant radical dans les années 1990, entre l'oubli et la mise en parole, ce changement s'avéra être cependant de courte durée.

Le milieu des années 1990 : le retour de la lecture soviétique de l'histoire

Lorsqu'au milieu des années 1990, la Biélorussie connut une réhabilitation et un retour aux référents historiques de la période soviétique, la mémoire du grand-duché fut à nouveau refoulée et vouée à l'oubli. Le changement des référents historiques suivit le rétablissement des anciennes structures politiques, économiques et sociales du pays. Les innovations sociétales introduites au début des années 1990 furent remplacées par celles de l'époque soviétique. Le retour des symboles d'État soviétiques en 1995 fut le point culminant du nouveau tournant dans la construction de la nation biélorusse. Le réaménagement du passé et la réécriture de l'histoire ont été à nouveau utilisés comme cadres et référents légitimateurs des changements politiques et sociaux.

⁴ Abetsedarskii L., *Istoria BSSR (L'histoire de la RSSB)*, Minsk, Narodnaia avseta (Instruction populaire), 1966, p. 41.

⁵ Mal'dis A., « Koren i krona istorii » (Les racines et la couronne de l'histoire), *Sovetskaia Belorussia (Biélorussie soviétique)*, 25 septembre 2007.

Comme le grand-duché de Lituanie faisait partie de l'héritage mobilisé par les forces nationalistes, la mémoire de cette période historique ne s'inscrivait plus dans le projet mis en scène par le nouveau pouvoir. Tous les moyens discursifs, médiatiques et éducatifs furent mobilisés pour effacer la mémoire grand-ducale. Ce travail d'oubli commença avec le remplacement du drapeau et des armoiries du grand-duché. Le nombre de pages dans les manuels scolaires consacrées à cette période, et surtout à son caractère glorieux, chuta fortement. Alors que les relations très complexes et tendues entre le grand-duché et la Moscovie avaient été décrites minutieusement dans les manuels parus au début des années 1990, elles furent à nouveau occultées. Notons ainsi le cas de la bataille d'Orcha, qui venait de sortir de l'oubli grâce aux historiens. Cet événement militaire de 1514, lors duquel les troupes lituaniennes, polonaises, biélorusses et ukrainiennes du grand-duché de Lituanie avaient remporté une victoire sur l'armée de Moscovie, avait fait l'objet de descriptions très détaillées dans les manuels édités lors de la perestroïka. Tout un paragraphe avait été consacré à cet épisode historique dans le manuel de 1993⁶, avec plan de bataille, illustrations et textes des chansons de soldats. Dans les rééditions ultérieures du manuel, sa description a été réduite à un alinéa. Dans sa dernière édition, celle de 2004, la bataille d'Orcha n'est même plus mentionnée. L'événement historique a été évincé de l'espace public, sa trace matérielle et mémorielle effacée, comme s'il n'avait jamais eu lieu.

La politique étrangère du grand-duché de Lituanie était extrêmement complexe, car cet État devait faire face à des invasions régulières des Tatars et des Chevaliers teutoniques, sans oublier les confrontations avec la Moscovie. Compte tenu du fait que les relations russo-biélorusses sont à nouveau un sujet politiquement très sensible, les relations extérieures du grand-duché sont donc éclipsées. Dans la conjoncture actuelle, cela permet d'éviter d'évoquer les conflits passés qui ont opposé les peuples russe et biélorusse et de contredire l'idée « d'amitié éternelle » entre les deux peuples.

Lors d'une conférence au titre révélateur de « choix historique de la Biélorussie », le chef de l'État biélorusse avait exposé sa vision du passé afin de pouvoir conforter son projet sociopolitique. Le président Alexandre Loukachenko a ainsi exprimé son désaccord avec l'interprétation nationaliste de certaines périodes de l'histoire nationale : « *le grand-duché de Lituanie ne doit pas être idéalisé comme cela a été fait par certains écrivains et historiens ; ce n'était pas un État biélorusse* »⁷. Il dénonça également le fait que « *les guerres intestines féodales étaient présentées comme l'expression de la conscience natio-*

⁶ Loïka P., *Padrutchnik gistoria Belarusi dlia 7 klasa (Manuel d'histoire de Biélorussie pour la 7^e année)*, Minsk, Narodnaïa sveta (Instruction populaire), 1993, p. 25.

⁷ Loukachenko A., *Istoričeskii vybor Belarusi. Lektsia presidenta Respubliki Belarus v BGU, 14. 03. 2003 (Le choix historique de Biélorussie. Leçon du Président de la Biélorussie à l'Université d'État, le 14 mars 2003)*, Minsk, Izdatelstvo BGU (éd. de l'Université d'État), 2003, p. 24.

nale biélorusse par les historiens nationalistes ». Cette citation montre clairement que la mémoire du grand-duché ne peut pas être facilement et entièrement effacée, après des années de réhabilitation de cette période historique. Le travail d'oubli passe donc par la minimisation de son importance. Par ailleurs, le fait de préciser que le grand-duché était un État non pas biélorusse mais étranger permet de réduire le lien d'identification des Biélorusses avec lui.

Si l'idée nationale a été condamnée lors des élections présidentielles de 1994 et du référendum de 1995, c'est essentiellement parce que, pour la majorité des Biélorusses, les nationalistes ont été rendus coupables des graves problèmes économiques et du chaos social créé au lendemain de l'Indépendance. Ce n'est donc pas tant l'idée nationale en elle-même qui a été refusée au milieu des années 1990 ; mais les forces arrivées au pouvoir en 1994 en ont pris le prétexte pour condamner les nationalistes et pour proposer un retour à l'héritage soviétique. Ces forces sont ainsi parvenues à rallier les Biélorusses à une relecture sélective du passé où n'ont été retenues que les « pages glorieuses » du passé soviétique. Ce ralliement peut s'expliquer par le besoin de valoriser un passé proche pour les générations ayant vécu sous la période soviétique, quitte à sacrifier le passé plus lointain, complexe et encore méconnu du grand-duché de Lituanie.

Le travail d'oubli ou, tout au moins, de minimisation de l'importance historique du grand-duché de Lituanie a débouché sur des résultats mitigés. Oublier le grand-duché et taire des pages de l'histoire qui peuvent être mobilisées à des fins nationalistes sont une tentative de fonder un vivre-ensemble sur la base de la mémoire du passé soviétique. Le relatif oubli collectif n'anéantit cependant pas les traces de ce passé : certains éléments de ce passé s'en trouvent simplement métamorphosés, cachés ou détournés.

L'histoire du Moyen Âge continue cependant à attirer l'attention de chercheurs et d'une partie du grand public, malgré les usages différenciés et souvent brutaux dont elle a fait l'objet et malgré les interprétations différentes qui sont données de ce passé. Les recherches scientifiques, les publications dans la presse, les travaux de vulgarisation scientifique et les œuvres littéraires inspirées par cette période mystique et romantique témoignent toujours de l'intérêt éprouvé pour ce passé en Biélorussie.